

## SOUVENIRS DU REGIMENT.

BLICK EST MORT.

Mes camarades qui revinrent après la prise de Rome, se rappellent sans doute qu'à bord du léger "India" et à bord de "l'Idaho" se trouvaient deux représentants de la race canine.

Le sergent de Cazes emportait Leda, chienne qui avait appartenu au bon capitaine Joly; Blick, autrefois la propriété de monsieur Paul Frottier de la Messelière, était devenu mon chien.

Le sergent de Cazes eut le malheur de perdre sa chienne quelque temps après son arrivée au pays. Moi, plus heureux, je conservai mon Blick jusqu'à un âge assez avancé: — En quelques mots voici l'histoire de Blick.

En août 1869, lorsque je quittais le dépôt, je fus versé dans la quatrième Compagnie du quatrième Bataillon, Compagnie surnommée canadienne parce que nous étions 27 Canadiens. Blick comptait alors quatre à cinq mois d'existence.

Lorsque la Compagnie quitta Rome, après le Concile, le 27 avril, pour aller en garnison à Monteflascone, le pauvre chien nous y suivit.

Là, le capitaine lui donna un compagnon aussi laid que Blick était chic. Le nom de la nouvelle recrue était Tago. Mais Tago n'avait pas comme son compagnon la fidélité et l'amour de l'uniforme; aussi à l'heure du danger, il déserta notre camp. Lorsque les clairons sonnèrent la générale, dimanche le 11 août, à 6 h. P.M. dans la *via Maggiove*, Tago refusa de rentrer à la caserne, se blottit dans un coin de la ville, voulant souhaiter la bienvenue aux soldats piémontais. Blick, au contraire, accompagna sa compagnie et fit la glorieuse retraite de Viterbe. Vous voyez, chers Camarades, que l'histoire de ce chien fidèle mérite une place dans notre journal, et, d'ailleurs, plusieurs seront joyeux d'en avoir des nouvelles; je sais l'intérêt qu'on lui portait. Combien de fois, depuis notre retour au Canada, ne m'a-t-on pas abordé en me demandant d'abord: "Comment va Blick?" — Après ma réponse satisfaisante sur la santé du chien venait en second lieu: — "Et toi, comment te portes-tu?" — Ah! c'est qu'on aimait Blick.

Mais continuons. Rendus à Civitta Vecchia, les adieux se firent. Mon capitaine avait quitté la gare; seuls les Canadiens, entassés dans un wagon à bagage, attendaient l'heure du départ; Blick, écarté, aperçoit l'uniforme de zouave, il arrive à nous au pas gymnastique. Le Zouave Bourret, qui faisait partie de la compagnie de M. de la Messelière, le reconnaît, le prend avec lui, et l'emporte à notre prison à Livourne. Là il devint un embarras pour son nouveau maître. Un soir, que Bourret et moi partagions la même botte de paille, il me raconte ses inquiétudes et ses soucis au sujet de Blick; je le soulage en me chargeant de Blick.

L'animal était tombé dans l'œil d'un capitaine piémontais. Il m'en offrit 20 francs. Je refusai. Alors il me dit que je ferais mieux de le lui vendre parce que je ne pourrais le nourrir; qu'à bord du vaisseau on ne le re-

cevrait pas, etc., etc. Je refusai tout, préférant le jeter à la mer. J'en fus récompensé. Mon chien a été admis sur les deux vaisseaux. Il a passé aux douanes sans être molesté et a été accueilli par les bonbons des petits enfants de la maison de refuge à Liverpool.

Arrivé au pays, Blick a toujours été frileux, *Fa tanto freddo, qui!* L'aisance et les bons soins ont prolongé ses jours. Mais, hélas! il y a une fin partout. L'épilepsie (maladie incurable) s'est déclarée chez lui. J'employai les anti-spasmodiques les plus usités en pareille maladie, mais sans succès. Son heure était arrivée. Après une soirée affreuse de souffrances et de convulsions que la morphine à haute dose n'a pu calmer; mon chien, mon pauvre Blick a succombé le 20 Décembre à 11 heures moins 10 minutes, âgé de 8 ans et 8 mois. Blick est mort!!!!

Dr. A. Picré, Ex-Zouave Pontifical.

## PETITES NOUVELLES.

M. de Charette.—Ou lit dans l'*Union*:

"Le jeudi 13 décembre, a eu lieu, dans la chapelle de la Nonciature à Paris, le mariage de M. le général de Charette avec M<sup>lle</sup> Polk.

Les témoins étaient: pour le marié, M. le comte de Blacas et M. d'Albiousse, colonel des Zouaves Pontificaux en France; pour la mariée, M. le général Noyes, ministre plénipotentiaire des Etas-Unis, et M. Johnston.

Quelques instants après la cérémonie, une députation de Zouaves est venue offrir à M<sup>me</sup> la baronne de Charette un bracelet, comme hommage du Régiment.

M. le colonel d'Albiousse a prononcé une courte et chaleureuse allocution. M. le baron de Charette a répondu avec la plus vive cordialité, en caractérisant en termes émus les nobles devoirs du régiment qui a pour devise: "*Dieu et Patrie*," toujours dévoué à nos grandes traditions nationales, fidèle dans l'avenir, comme il le fut dans le passé, à l'Eglise, au droit, à la justice, à la vérité, à la France et à l'honneur.

Nul n'était mieux que M. le baron de Charette autorisé à parler de devoirs qu'il a si héroïquement pratiqués."

M. Auguste Henquenet, de Hope, Kensas, dont nous lisons la lettre plus haut, a reçu dernièrement de Sa Sainteté un magnifique cadeau; ce présent consiste en une croix de marbre d'Italie; les différentes parties de la croix sont ornées de six magnifiques mosaïques représentant les grands monuments de la ville éternelle. Le Cardinal-Secrétaire a ajouté au présent du St. Père un splendide médaillon en ivoire représentant Notre-Dame du Sacré Cœur.

M. Henquenet a été gratifié de ces cadeaux si précieux sous tout rapport, en souvenir du mérite de son frère, sergent aux Zouaves Pontificaux, tué à Mentana et enterré à Rome, et en récompense de ce qu'il a fait personnellement.

## NAISSANCE.

Le 26 octobre dernier, M. Alfred Francœur, ancien caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'un fils.